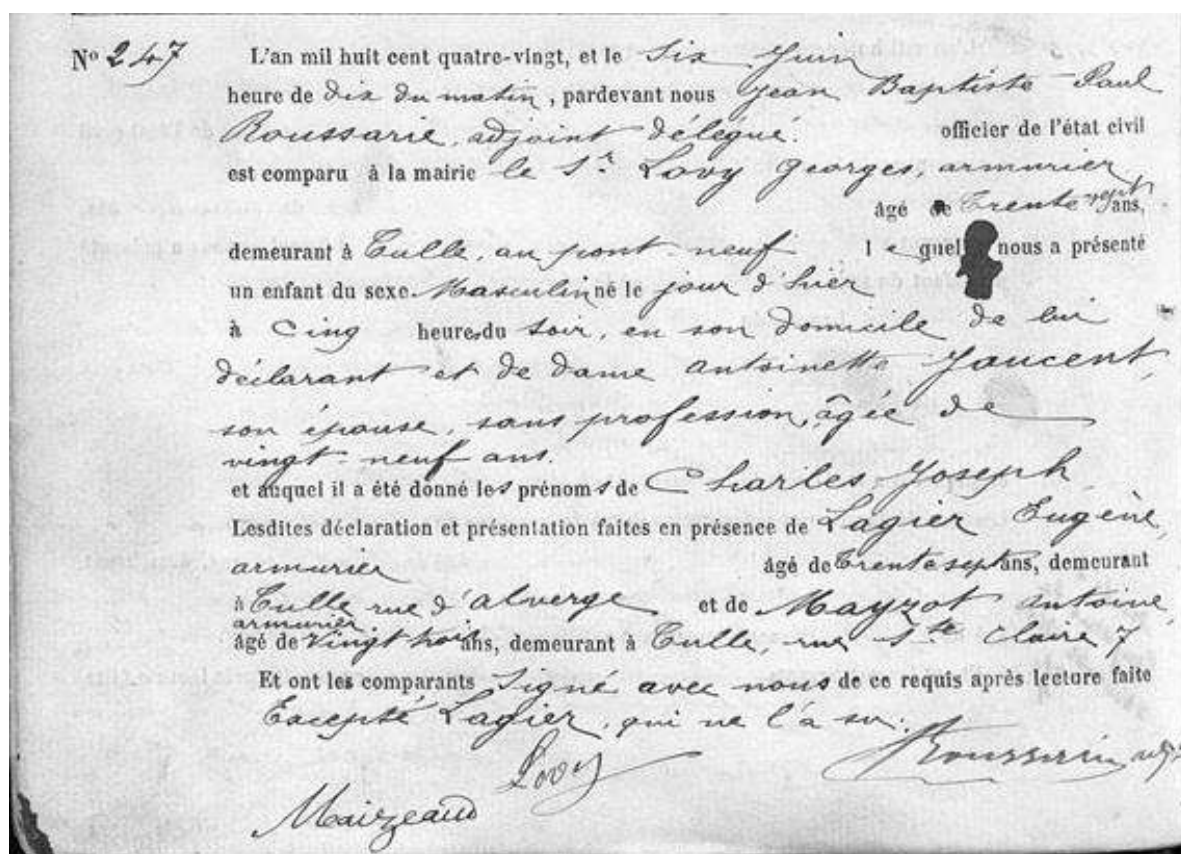


## Charles Joseph LOVY 1880-1903

Sources : AD Tulle (état-civil et registres matricules), Gallica (BnF), Rivarol du 2 juin 1961 R, Patrick de Montpeyroux



Le 5 juin 1880, à Tulle (Corrèze), naissance de Charles Joseph LOVY, fils de Georges, armurier, né en 1843, et Antoinette JAUCENT, née en 1851, mariés le 19 mars 1868



En 1893, il entre comme enfant de troupe à l'école militaire préparatoire de Montreuil (Pas-de-Calais) pour cinq années d'études qui se terminent par l'inscription de son nom au tableau d'honneur.

Le 5 juillet 1898, engagé volontaire pour cinq années au 105<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie caserné à Riom (Puy-de-Dôme)

Le 12 janvier 1899, caporal

Le 22 septembre 1899, sergent

Le 5 avril 1901, il passe au 2<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens stationné à Oran

Le 15 décembre 1901, il est sergent-fourrier

Le 29 mars 1903, il meurt au combat de Ksar el Azoudj, près de Béchar (Algérie).



UN DRAME AUX ENVIRONS D'UN POSTE DU SUD-ORANAIS. — MORT DU SERGENT-FOURRIER LOVY, A KSAR-EL-AZOUJ.

*Au mois d'avril 1903, un convoi était de passage à Ksar-el-Azoudj, dans le voisinage de la frontière marocaine. Tout à coup la nouvelle parvient au poste que des pillards marocains enlèvent les chameaux. Le capitaine Normand, du 2<sup>e</sup> tirailleurs, se précipite avec le sergent Charles Lovy et ses hommes. Les chameaux sont repris, mais la petite troupe doit battre en retraite en luttant corps à corps contre les Marocains. C'est alors que le sergent Lovy tombe mortellement atteint d'une balle au côté.*

## Échos limousins

La *Société protectrice et de Secours mutuels des anciens Enfants de troupe des armées de terre et de mer, défenseurs de la Patrie*, prend l'initiative d'élever à Tulle un monument à la mémoire de Charles Lovy, notre compatriote, sergent-fourrier des tirailleurs algériens, qui fut tué dans l'attaque de Ksar-el-Azoudj, le 29 mars 1903.

— On annonce la mort : à Saint-Léonard, de M. le comte de Léobardy, dont on sait les efforts et les succès dans la reconstitution des races limousines animales; — à Ksar-el-Azoug (Sud-Oranais), de M. Charles Lovy (de Tulle), sergent au 2<sup>me</sup> tirailleurs algériens, tué en défendant héroïquement un convoi attaqué par des révoltés arabes de la tribu des Oulad-Djerir; — à Limoges, de M. le commandant

Dans une de ses dernières séances, le Comité d'administration de la *Ruche Corrézienne* a décidé d'ouvrir, entre les membres de la Société et abonnés de *Lemouzi*, une souscription en vue d'aider à l'érection, à Tulle, d'un monument au sergent Charles Lovy, né dans cette ville, qui a été tué dans le Sud-Oranais, à la tête de ses troupes, en défendant un convoi attaqué par des envahisseurs marocains.

Notre trésorier, M. Ferrière, 22, rue Bonaparte, recevra les souscriptions qu'on voudra bien lui faire parvenir et celles qui pourraient lui être remises soit à la réunion du 30 janvier, soit au Bal du 6 février, soit encore à l'Assemblée générale du 10 février.

Le Comité a, de plus, émis le vœu que l'hommage qu'on veut rendre à Tulle au sergent Lovy soit étendu à tous les enfants de la Corrèze qui ont été tués au service de la Patrie, et que le monument dont il s'agit en fixe en même temps le souvenir.

*Lemouzi* du 1<sup>er</sup> janvier 1903

### **Morts au Champ d'Honneur.**

— Dès que la triste nouvelle du combat de Ksar el Azoudj a été officiellement confirmée, M. le Colonel d'Eu, commandant le 2<sup>e</sup> Tirailleurs, a annoncé aux officiers, sous-officiers et soldats placés sous ses ordres, la mort glorieuse du sergent-fourrier Charles Lovy, âgé de 23 ans, et des tirailleurs Aissa Assiaould Bouallem, âgé de 19 ans; Ben Friaah ben Aouda, âgé de 18 ans de la 8<sup>e</sup> compagnie, tués à l'ennemi, les armes à la main, le 29 Mars 1903.

Nous présentons au 2<sup>e</sup> Tirailleurs et aux familles des morts au Champ d'Honneur, l'expression de nos sincères sentiments de condoléance.

*L'Aïn-Sefra* du 16 avril 1903

Des détails circonstanciés commencent à nous parvenir sur les deux graves conflits qui, à un mois de distance, se sont produits dans le Sud-Oranais, à la lisière de nos possessions algériennes. On se rappelle que le premier, qui remonte au 29 mars, nous coûta huit hommes tués, dont le sergent fourrier Lovy, du 2<sup>e</sup> tirailleurs, et six blessés, parmi lesquels les lieutenants ~~FRANÇOIS~~ et MICHEL. Un de nos lecteurs me communique à ce sujet une lettre émouvante. Elle émane d'un camarade du fourrier Lovy, d'un jeune volontaire aux tirailleurs qui a pu interroger sur place les survivants du combat de Ksar-el-Azoudj et en reconstituer les diverses phases. A défaut et mieux qu'un document officiel, ce simple récit explique très clairement les faits et met en relief, sans déclamation ni artifice littéraire, l'héroïsme de nos soldats.

« Vous saurez d'abord, écrit à ses parents le jeune turco, que le 1<sup>er</sup> mars, le fourrier, était parti, avec dix hommes, pour Ksar-el-Azoudj, un caravansérail à deux étapes de Ben-Ounif. Avant son départ, je l'avais aidé à ranger ses effets et sa correspondance dans une caisse, dont il me confia la garde : « Vous et R... , me dit-il, vous êtes mes deux meilleurs amis. S'il m'arrivait malheur, envoyez cette caisse à ma mère. » Ce funeste pressentiment ne l'empêcha pas de se mettre gaiement en route. Il était heureux, déclarait-il, d'aller faire, en un mois, une campagne double.

» Jusqu'au 28 mars, il vécut dans son petit poste au milieu de perpétuelles alertes, passant la plupart des nuits à tirer sur des maraudeurs.

» Le 28, descendant de Moungar, autre caravansérail situé à trois étapes de Ksar-el-Azoudj, le capitaine Normand, avec vingt légionnaires et trente disciplinaires, arriva pour repartir le lendemain. Le capitaine se rendait à Fendi, où il devait creuser un puits. Les chameaux transportant le matériel avaient pris les devants, escortés par quelques spahis. »

On a déjà raconté comment ce convoi fut attaqué brusquement par une bande de pillards, cent cinquante hommes environ, appartenant à diverses tribus nomades, les Beni-Guil, les Oulad-Djerir, les Oulad-Ménasseur. Un spahi ayant eu le temps de sauter à cheval et de fuir, vint donner l'alarme à Ksar-el-Azoudj, d'où sortirent le capitaine Normand et sa troupe.

« Le fourrier, du haut des murs, avec la lorgnette que je lui ai prêtée, aperçoit les Arabes, au loin, emmenant les chameaux. Sans hésiter il fait prendre les armes à ses tirailleurs et tel quel, en caleçon, il se précipite au dehors le fusil à la main ».

La poursuite s'organise. Le capitaine Normand, ayant autour de lui le lieutenant Ruffier et ses hommes et bientôt rejoint par le poste de Fendi amené par le lieutenant Dézé, s'élance sur les traces des maraudeurs. Mais ceux-ci parviennent à se retrancher solidement sur les mamelons qui dominent la région et opposent une résistance opiniâtre. Bientôt même, enhardis par leur supériorité numérique, ils prennent l'offensive et obligent les autres à se replier. La retraite, ordonnée, s'opère en continuant à combattre par échelons.

« Lovy et ses tirailleurs couvrent le mouvement. Auprès de lui, ne le quittant pas une seconde, se trouve Ben-Soua, le moniteur de gymnastique, qui, pieds nus, sans s'émouvoir, ne tire qu'à coup sûr. Cependant la position ne tarde pas à devenir critique; les Arabes, redoublant d'audace, menacent d'envelopper la petite troupe. Le fourrier choisit alors parmi ses braves, les trois plus braves et leur dit : « Nous allons rester ici et sauver les camarades ». Ben-Soua, Ben-Freah et Aïssa-Assia acceptent résolument. C'est ainsi que Lovy et les trois tirailleurs reçoivent le choc de cent cinquante hommes.

» Ils brûlent leurs dernières cartouches. Soudain, sans pousser un cri, Aïssa-Assia tombe

mort. Son camarade Ben-Freah se précipite pour le relever, mais les Arabes bondissent et le lardent de coups de couteau.

» Lovy et Ben-Soua, environnés d'ennemis, font des prodiges de valeur. Lovy est grièvement blessé au ventre. Il continue à se battre en jurant que les Arabes ne l'auront pas vivant. Il remet à son compagnon son porte-monnaie contenant l'argent du détachement et lui ordonne de fuir. Au même instant, il tombe mortellement frappé d'une balle dans la tête. Ben-Soua pousse un cri de douleur et de rage. Il saisit son fusil par le canon et faisant un terrible moulinet, brisant des bras, des jambes et des crânes, il se fraie un passage; il parvient à s'échapper, il arrive à Ksar-el-Azoudj exténué, mais sain et sauf.

» Le corps de notre vaillant fourrier Lovy a été retrouvé deux jours après par les disciplinaires. Son chien mourant de faim et de soif était auprès de lui. »

La mort du jeune héros et de ses compagnons a été annoncée aux troupes algériennes par cette touchante lettre de deuil, datée de Beni-Ounif, le 1<sup>er</sup> avril 1903 :

#### 2<sup>e</sup> TIRAILLEURS ALGÉRIENS

« Les officiers, sous-officiers, caporaux et » tirailleurs de la 8<sup>e</sup> compagnie,

» Ont la douleur de vous faire part de la » perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la » personne :

» Du sergent-fourrier *Lovy Charles*, âgé de » 23 ans, et des tirailleurs *Aïssa-Assia-Ould-* » *Boualem*, âgé de 19 ans, et *Ben-Freah-ben-* » *Aouda*, âgé de 18 ans,

» Tombés bravement au champ d'honneur » au combat de Ksar-el-Azoudj, le 29 mars 1903.

» L'inhumation a eu lieu à Fendi. »

L'Histoire inscrira dans ses tablettes le nom de Charles Lovy à côté de celui des Triaire, des Blandan, des Bobillot et de tant d'autres vaillants sous-officiers qui ont perpétué dans l'armée française les traditions de dévouement et de courage à toute épreuve, caractéristiques de notre race. Une souscription est ouverte au 2<sup>e</sup> tirailleurs, pour lui élever un monument à Tulle, sa ville natale. Cette manifestation spontanée de ses compagnons d'armes constitue déjà un hommage éclatant et mérité rendu à la mémoire de ce brave soldat.

# L'AMI DU DRAPEAU

REVUE MILITAIRE ILLUSTRÉE

... Le corps du vaillant courrier fut retrouvé par les disciplinaires. Son chien, mourant de faim et de soif, était auprès de lui. (Lettre d'un turco. Voir l'Ami du Drapeau du 1<sup>er</sup> juillet.)



LA MORT DE CHARLES LOVY (KSAR-EL-AZOUJ, 29 MARS 1903)





Obsèques du sergent LOVY  
à l'église Saint Jean-Baptiste de Tulle  
le 27 mars 1904.

## UN HÉROS JUIF

La municipalité de Tulle va bientôt élever un monument à la mémoire d'un de ses enfants, Charles Levy, mort glorieusement pour la France, à peine âgé de vingt-trois ans.

La courte vie de ce héros a été racontée l'autre jour dans une conférence faite à la mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, par le lieutenant-colonel Aronson, ancien commandant des francs-tireurs de la Seine, et, avant lui, par M. René Fage, à Tulle.

Charles Levy chassait de race : le père, lors de la guerre de 1870, quoique marié et depuis longtemps libéré du service militaire, s'était engagé pour la durée de la guerre. Le fils ne fut pas moins dévoué à sa patrie. Tout jeune, dès l'âge de treize ans, il donne des preuves de courage et de sang-froid lors d'un incendie. Après avoir suivi les cours d'une école d'infanterie, il s'engage au 105<sup>e</sup> régiment de ligne, et, au bout de trois ans, il obtient de servir au 2<sup>e</sup> tirailleurs, en Algérie, non loin de la frontière du Maroc. La compagnie dont il fait partie doit fournir un détachement de dix hommes pour occuper le poste isolé de Ksar-el-Azoudj. Levy obtient, après beaucoup d'insistance, d'être le chef de cette petite troupe, qui arrive à son poste le 3 mars 1903. La contrée, infestée de brigands, est propice aux embuscades; partout ruines et repaires. Jusqu'au 28, il n'y avait eu que de petites alertes, lorsque tout à coup, ce jour-là, cent cinquante pillards marocains fondent sur l'escouade française. En vain, vingt hommes accourent au bruit de la fusillade, pour prêter main forte aux nôtres. Vu leur impuissance, ils se replient en arrière, Levy reste avec trois tirailleurs, moins pour défendre la position que pour protéger la retraite de la colonne. Tous quatre meurent victimes de leur dévouement.

Nous devons une mention à ce petit soldat juif, mort au loin pour la France.

C. B.

— Le 24 septembre dernier a eu lieu à Tulle, sous la présidence du Ministre de la Guerre, l'inauguration du monument élevé à la mémoire du sergent-fourrier Charles Lovy, tué dans un combat contre les Marocains en 1903, et des enfants du département de la Corrèze morts pour la patrie. Ce monument, qui est l'œuvre du statuaire C. Thomsen, s'élève à l'extrémité du quai Baluze.

